Le loup et les sept chevreaux

Un conte des frères Grimm.

Il était une fois une vieille chèvre qui avait sept chevreaux et les aimait comme chaque mère aime ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger, elle les rassembla tous les sept et leur dit:

«Je dois aller dans la forêt, mes chers enfants. Faites attention au loup! S'il arrivait à rentrer dans la maison, il vous mangerait tout crus. Ce bandit sait jouer la comédie, mais il a une voix rauque et des pattes noires, c'est ainsi que vous le reconnaîtrez.» - «Ne t'inquiète pas, maman,» répondirent les chevreaux, «nous ferons attention. Tu peux t'en aller sans crainte.»

La vieille chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant: «Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre mère est là et vous a apporté quelque chose.» Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa voix rude. «Nous ne t'ouvrirons pas,» crièrent-ils. «Tu n'es pas notre maman. Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es un loup!» Le loup partit chez le marchand et y acheta un grand morceau de craie. Il mangea la craie et sa voix devint plus douce. Il revint ensuite vers la petite maison, frappa et appela à nouveau: «Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre maman est de retour et vous a apporté pour chacun un petit quelque chose.» Mais tout en parlant il posa sa patte noire sur la fenêtre; les chevreaux l'aperçurent et crièrent: «Nous ne t'ouvrirons pas! Notre maman n'a pas les pattes noires comme toi. Tu es un loup!» Et le loup courut chez le boulanger et dit: «Je me suis blessé à la patte, enduis-la-moi avec de la pâte.» Le boulanger lui enduisit la patte et le loup courut encore chez le meunier. «Verse de la farine blanche sur ma patte!» commanda-t-il. Le loup veut duper quelqu'un, pensa le meunier, et il fit des manières. Mais le loup dit: «Si tu ne le fais pas, je te mangerai.» Le meunier eut peur et blanchit sa patte.

Eh oui, les gens sont ainsi!

Pour la troisième fois le loup arriva à la porte de la petite maison, frappa et cria: «Ouvrez la porte, mes chers petits, maman est de retour de la forêt et vous a apporté quelque chose.» - «Montre-nous ta patte d'abord,» crièrent les chevreaux, «que nous sachions si tu es vraiment notre maman.» Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais c'est un loup qui entra. Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traîna pas: il avala les chevreaux, l'un après l'autre. Le seul qu'il ne trouva pas était celui caché dans la pendule. Lorsque le loup fut rassasié, il se retira, se coucha sur le pré vert et s'endormit.

Peu de temps après, la vieille chèvre revint de la forêt. Ah, quel triste spectacle l'attendait à la maison! La porte grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre: «Je suis là, maman, dans la pendule!» Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. Imaginez combien la vieille chèvre pleura ses petits!

Toute malheureuse, elle sortit de la petite maison et le chevreau courut derrière elle. Dans le pré, le loup était couché sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et grouillait dans son gros ventre. Mon Dieu, pensa-t-elle, et si mes pauvres petits que le loup a mangés au dîner, étaient encore en vie? Le chevreau dut repartir à la maison pour rapporter des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre cisaila le ventre du monstre, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête; elle continua et les six chevreaux en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs, car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent comme le tailleur à ses noces. Mais la vieille chèvre dit: «Allez, les enfants, apportez des pierres, aussi grosses que possible, nous les fourrerons dans le ventre de cette vilaine bête tant qu'elle est encore couchée et endormie.» Et les sept chevreaux roulèrent les pierres et en farcirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit plein. La vieille chèvre le recousit vite, de sorte que le loup ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

Quand il se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre grondaient. Il appelait là:

«Cela grogne, cela gronde, mon ventre tonne! J'ai avalé sept chevreaux, n'était-ce rien qu'une illusion?»

Il alla jusqu'au puits, se pencha et but. Les lourdes pierres le tirèrent sous l'eau et le loup se noya lamentablement. Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à crier: «Le loup est mort, c'en est fini de lui!» et ils se mirent à danser autour du puits et la vieille chèvre dansa avec eux.

La version originale a été proposée par C. Herrera. Elle se trouve ci-dessous. On pourra apprécier ainsi les modifications qui ont été faites dans la version présentée ci-dessus.

Séquence Le loup et les sept cabris

Histoire racontée. Proposée par C. Herrera

PARTIE 1

Il était une fois une chèvre qui avec 7 petits cabris et elle les aimait comme une mère aime ses enfants.

Un jour elle voulut aller au bois pour y chercher de la nourriture. Elle appela ses 7 petits autour d'elle et leur dit : chers enfants je vais au bois chercher de la nourriture. Ne sortez pas de la maison, et fermez bien la porte à clé après mon départ et enfin et surtout n'ouvrez à personne. Car vous le savez il y a un loup **qui rode dans les parages**. Et ce coquin **se contrefait** souvent mais vous le reconnaîtrait facilement à sa voix **rauque** et à ses pattes noires. Attention si par malheur il arrivait à entrer dans notre maison il vous mangerait tous, cuir et poil.

Les cabris répondirent « chère mère vous pouvez partir sans soucis nous ferons bien attention ».

Là-dessus, la chèvre bêla un coup et se mit en route. Le plus grand des cabris ferma la porte à clé après son départ.

Mais le loup qui rodait dans les parages n'avait rien perdu de la scène il se dit que 7 petits cabris feraient un excellent repas pour midi. Il attendit caché derrière un buisson que la chèvre se soit éloignée pour venir taper à la porte de la maison. Il cria de sa voix rauque :

Ouvrez-moi chers enfants, je suis votre mère et je vous ai rapporté de la nourriture du bois.

Mais les cabris avaient reconnu la voix rauque du loup.

Nous ne voulons pas ouvrir répondirent-ils tu n'es pas notre mère qui a une voix douce et caressante, la tienne est rauque nous savons que tu es le loup.

Le loup s'en alla alors chez le marchand et acheta un pot de miel pour adoucir sa voix puis il revint à la maison des cabris, frappa à la porte et cria : « ouvrez moi chers enfants c'est votre mère et je vous rapporte à tous qqe chose » les petits cabris qui se souvenaient de la mise en garde de leur mère dirent au loup : « si tu es notre mère montre nous ta patte ». Le loup ne se doutant de rien fit passer sa patte sous la porte. Quand les cabris la virent ils dirent « nous ne voulons pas ouvrir, notre mère n'a pas de patte noire comme toi nous savons que tu es le loup vas t'en sale bête » !

Furieux le loup courut alors chez le boulanger et lui dit : « je me suis fait mal au pied étendez de la pâte dessus » et quand le boulanger eut enveloppé la patte du loup avec sa pâte, le loup courut chez le **meunier** et lui dit « poudre moi ma patte de farine blanche ».

Le meunier soupçonna que le loup voulait tromper qqun et s'y refusa, mais le loup lui dit : « si tu ne le fais pas, Meunier, je te mange ». Alors le meunier eut peur et lui blanchit sa patte. Le gremlin alla alors pour la 3^{ème} fois à la porte frappa et dit « mes petits ouvrez-moi, ouvrez-moi, je suis votre chère petite mère et je vous rapporte de la forêt à tous qqe chose.

Montre-nous ta patte dirent les cabris afin que nous sachions si tu es notre mère.

Alors le loup passa sa patte sous la porte et quand ils virent qu'elle était blanche, ils crurent que tout était vrai et ils ouvrirent la porte. Mais qui est-ce qui entra ? Ce fut le loup

PARTIE 2

Mais qui est-ce qui entra ? Ce fut le loup. Ils eurent grand peur et coururent dans tous les sens pour aller se cacher. Le 1^{er} alla sous la table, le deuxième se cacha ds le lit, le troisième dans **le fourneau**, le quatrième sous l'**évier** le cinquième dans le **buffet**, le sixième dans la salle de bain et le septième, le plus petit, dans **la caisse de l'horloge**. Mais le Loup les trouva tous et les avala les uns après les autres dans sa gueule à l'exception du plus jeune qu'il ne put trouver dans la caisse de l'horloge.

Quand le loup eut satisfait son envie, il s'en alla tranquillement se coucher dehors ds la **verte prairie**, sous un arbre et commença à s'endormir.

Bientôt la chèvre rentra de la forêt. Ah mon Dieu ! Quel spectacle l'attendait ! La porte de la maison était tte gde ouverte. La table, les chaises, les bancs, étaient renversés, les couvertures et les coussins avaient été arrachés du lit. Elle cherchait ses enfants mais ne parvenaient pas à les trouver. Elle les appelait par leurs noms les uns après les autres, mais personne ne répondait. Enfin quand elle appela le nom du plus jeune, une petite voix s'écria : « maman maman je suis là caché dans la caisse de l'horloge !

Elle le tira dehors et il lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres.

En entendant le récit de son fils la pauvre mère pleurait à gros sanglots : mes pauvres enfants ! mes pauvres enfants !

Enfin elle ressorti de la maison tte désolée et le petit biquet lui courut après pour essayer de la consoler. Qd elle arriva dans la prairie elle vit le loup couché sous un arbre, il ronflait si fort que les branches tremblaient. Elle le regarda de ts les côtés et s'aperçût que qqe chose remuait et gigotait dans son ventre si rempli.

« Ah ! Dieu ! pensa-t-elle est-ce que mes pauvres enfants qu'il a avalés pour son déjeuner seraient encore en vie ? »

Elle envoya le petit cabri à la maison chercher des ciseaux, une aiguille et du fil. Quand il revint avec tout le matériel elle ouvrit la panse du monstre et dès qu'elle eut commencé à couper un des cabris sortit sa tête et à mesure qu'elle coupait les cabris s'échappèrent les uns après les autres sans avoir éprouvé le moindre dommage. Car dans sa glotonnerie, le monstre les avait avalés tout ronds.

C'est ça qui fut une grande joie ils embrassaient leur chère petite mère et cabriolaient comme des acrobates.

Maintenant leur dit la chèvre, allez chercher des pierres pour remplir le ventre de cette maudite bête pdt qu'elle dort encore. Alors les petits cabris allèrent vite chercher des pierres et les fourrèrent ds le ventre du loup. Puis la biquette le recousit en tte hâte afin qu'il ne s'aperçût de rien et il ne bougea même pas.

Qd le loup eut fini de dormir il se leva sur ses pattes et se sentant pris d'une gde soif il voulut aller boire à la fontaine. Mais qd il commença à se mouvoir, les pierres se heurtèrent dans son ventre les unes contre les autres en faisant du bruit. Alors il s'écria :

« qu'est-ce qui fait ce vacarme-là au fin fond de mon estomac ? j'avais avalé des cabris et je suis plein de cailloux gris !

Et quand arrivé à la fontaine, il voulut se pencher sur l'eau pour boire, les lourdes pierres l'entraînèrent dedans et il noya misérablement. Quand les 7 cabris virent cela ils accoururent au galop en criant tt haut, le loup et mort, le loup est mort ! Et ils se mirent à danser de joie avec leur mère autour de la fontaine.